



# DÉCLARATIONS ET DISCOURS

DIVISION DE L'INFORMATION  
MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES  
OTTAWA - CANADA

N° 71/1

## UN POINT DE VUE CANADIEN SUR LE COMMONWEALTH

(Extraits d'une conférence de presse du premier ministre  
M. Trudeau, le 5 janvier 1971, à Ottawa)

Je m'en vais à Singapour en qualité de chef d'un Gouvernement qui va rencontrer des chefs d'autres Gouvernements. Nous aurons beaucoup de sujets de discussion se rapportant au Commonwealth et aux nombreux aspects du Commonwealth et des problèmes mondiaux. Il y a une question qui semble peut-être dominer les pensées, celle de la vente d'armes à l'Afrique du Sud, tout comme il y a deux ans c'était celle de la Rhodésie. Il y a toujours une question qui semble la plus palpitante, en ce sens que les gens peuvent se demander si elle va mener à un désastre ou non. Mais il y a beaucoup d'autres choses que nous allons faire à Singapour. Il y a beaucoup de choses que le Commonwealth réalise et encore bien plus d'autres choses qu'il peut réaliser.

Un point que j'ai proposé de mettre à l'ordre du jour était celui de profiter au mieux de cette occasion qu'avaient les chefs d'États et les chefs de Gouvernements de divers continents de se rencontrer pour échanger des techniques en vue d'améliorer, disons, le régime démocratique parlementaire. Ceci m'apparaît absolument fondamental; c'est une question aussi importante que n'importe quelle autre. La vente d'armes à l'Afrique du Sud a une grande importance pour quelques pays qui veulent procéder à ces ventes, et a de même une grande importance pour ceux qui ne veulent pas y voir procéder. Mais pour moi, ce n'est qu'un des points de l'ordre du jour.

\* \* \* \* \*

Ce qui fait à mes yeux la valeur du Commonwealth, c'est la possibilité qu'il offre de pouvoir s'asseoir périodiquement à une table au niveau des chefs d'États et des chefs de Gouvernements pour discuter des questions qui dépassent les continents, qui dépassent la couleur de la peau, qui dépassent les origines raciales, les bases économiques et tout le reste. C'est une assemblée dans laquelle des hommes libres essaient de trouver les moyens de progresser dans un monde difficile et il n'y a pour moi aucune question d'une importance telle qu'elle justifie de briser le Commonwealth.

\* \* \* \* \*

J'ai été tout simplement passionné, lors de la dernière réunion du Commonwealth, de voir comment on pouvait apprendre des autres chefs de Gouvernements les méthodes suivant lesquelles ils gouvernent leurs pays, comment ils répondent au défi d'une démocratie en évolution dans une ère technologique ou, dans d'autres cas, de sociétés qui commencent juste à prendre leur essor économique. Et chaque fois que je rencontre un premier ministre ou un chef d'État, je suis toujours passionné d'apprendre, par exemple, comment il maintient l'homogénéité de son Cabinet, les méthodes de travail de celui-ci, comment il en renouvelle les membres, comment il assure une représentation ethnique ou régionale, comment on empêche dans son pays le régime parlementaire de s'enliser dans le cadre des règles parlementaires dont on dispose dans le dit pays, comment les pays plus développés font face au défi du nombre croissant des questions dont ils doivent s'occuper dans la période de temps, impossible à allonger, semble-t-il, dont ils disposent pour leurs travaux parlementaires. Je suis passionné aussi de voir comment les parlements des pays qui ont une constitution de forme fédérale, comme l'Australie, résolvent les problèmes contradictoires qui s'élèvent dans les relations entre les États et la fédération ou relations fédérales-provinciales. Toutes ces questions sont d'un intérêt fondamental non seulement pour les techniques de gouvernement, mais encore pour la cohésion des sociétés modernes.

Pour moi, être en contact constant pendant dix jours avec des gens qui, dans leurs pays, rencontrent des difficultés analogues aux miennes et essaient manifestement d'y trouver des solutions, constitue une expérience trop riche pour que je manque une telle occasion d'échanger des techniques et d'échanger des idées. Comment établissent-ils leurs programmes? Comment les mettent-ils en application? Comment composent-ils leurs Cabinets? Comment établissent-ils l'ordre des priorités, notamment lorsqu'il y a deux ordres de gouvernement? Combien de temps à l'avance essaient-ils d'établir le calendrier de leurs travaux législatifs? Comment s'assurent-ils la coopération des partis de l'opposition? etc...etc... Pour moi, ce sont des choses que l'on ne peut apprendre dans aucun livre, ce sont des choses que l'on n'enseigne dans aucune conférence de sciences politiques ni dans aucune université que je connaisse, et cela n'est écrit nulle part dans les livres.

On met partout en doute le crédit des gouvernements et le bien-fondé de leurs actes. Seront-ils capables de faire face à la terrible agitation qui secoue actuellement tous les pays? La représentation démocratique va-t-elle se flétrir pour laisser la place à des régimes autoritaires ou totalitaires ou au contraire à la populace? Comme vous le voyez, ces questions ont une importance fondamentale pour chacun d'entre nous. Elles ont des conséquences bien plus graves que la question particulière de savoir ce que nous ferons l'année prochaine vis-à-vis de la Rhodésie. Le point de ces questions est de savoir si les sociétés survivront ou non dans leur forme démocratique et ceci, je le répète, est une chose qui ne m'intéresse pas seulement en ce qui concerne le Gouvernement canadien, et c'est pourquoi je ne manque jamais de rencontrer dans un autre pays un personnage important, capable de me donner quelques indications sur la façon dont il répond à ce manque de confiance et à la critique de ses actes.

Si le Commonwealth n'avait pour moi d'autre utilité que celle-là, je penserais encore qu'il a une grande valeur, à la condition que les gens qui s'y rencontrent ne se bornent pas à discuter de questions critiques, mais

discutent aussi les techniques de gouvernement. Et j'ose espérer que la presse et les media du monde entier comprendront cette valeur que représente le Commonwealth. Bien sûr, il est plus passionnant de considérer des réunions de ce genre comme de simples matches de boxe ou autres formes de compétitions sportives -- vous savez: "Cela va-t-il craquer, cela ne va-t-il pas craquer, qui va prendre la tête, qui nous sauvera?" -- C'est peut-être très passionnant mais, je le répète, c'est d'une réunion à l'autre un match de boxe tout à fait nouveau qui passionne les gens, et ce qui reste, c'est la permanence des gouvernements démocratiques, et c'est sur cette question que j'espère pouvoir en apprendre à la réunion du Commonwealth.

S/C